

21. 4. 2020 Et maintenant, où en suis-je ?

D'abord, je suis là, à ma petite table d'écriture, orientée vers la lumière. Mon regard se pose sur le figuier des voisins, mains ouvertes vers le ciel. Son feuillage s'est ainsi tout à coup affirmé hier, encore tendre mais déjà fort.

Et je suis maintenant : belle date, faite de beaux chiffres ; belle heure, le clocher sonnant l'angélus du matin dans le soleil jeune.

Je suis fatiguée, d'une fatigue que je ne m'explique pas, quoique... L'astreinte physique du confinement ? La consultation en oncologie transformée en appel téléphonique le jour dit par le médecin ? La condition humaine tout simplement ? Mais une jeune femme par message téléphonique inattendu vient de m'ouvrir la tendresse du jour.

Je suis, tout simplement, miraculeusement.

Le confinement m'a déjà appris bien des choses neuves sur moi.

Ainsi, quand je suis fatiguée, je puis me permettre hors vie professionnelle moins de café et une certaine lenteur des gestes dans laquelle je puis malgré tout lier amitié avec moi-même.

Dans les moments de passage à vide, c'est vraiment le choix de l'élégance qui m'est chemin.

Je travaille de 7h à 21h parce que ce confinement est en situation professionnelle. La retraite sera autre, non occupée en quelque sorte. Mais j'entrevois qu'il sera bon de poursuivre ce que je découvre maintenant : je puis "surfer" sur une vague en moi.

Entreprendre me parle toujours et des idées me viennent toujours, y compris dans la grande solitude, sollicitée par rien ni personne, utile à rien ni personne. Il y a donc bien ce que j'appelle ici « une vague ». J'en doutais, avant ce confinement prolongé.

Quant aux méthodes, si en mode professionnel, je fais bien de couper souvent mes activités pour être dans les cadences, en retrait, je puis et dois durer, parce que la difficulté peut être autre : n'avoir pas envie de faire.

Quand entreprendre un travail me dit, c'est ce travail qu'il s'agit de faire, saisissant la chance de cet élan en moi à ce moment-là. Quand, dans un travail engagé, je constate que j'avance bien et que je suis bien, c'est ce travail qu'il s'agit de poursuivre, sans même encore penser à un autre. Il y a là peut-être plus encore que la motivation personnelle : la motion de l'Esprit.

Si je n'ai pas envie, me mettre aussitôt à ce que j'estime bon de faire est décisif : mon ennui est un mur du son à franchir. Une fois le « pas envie de » traversé, une fois que je

travaille, la vague se manifeste et me porte, me porte et me porte encore, généralement plus longtemps que je ne l'aurais voulu et donc beaucoup plus loin. Voici qui bouscule en bien la journée qui était pourtant intelligemment organisée.

Bien que je sois "du soir", il est bon pour moi de maintenir, même en dehors de toute raison pratique, le réveil à 4h du matin. Il m'est trop favorable pour que j'y renonce. Le réveil à 5h, pour moi, est trop tardif parce que, pour moi, le saveur du vivre s'en trouve amenuisée. Je comprends mieux la tradition des chartreux et des trappistes.

Ce long confinement général et obligatoire met nos activités sur le mode « pause » et je puis en faire une chance unique, la chance de vivre la prière-perte de temps, la prière-voyage, et la prière-tendresse pour les autres. Je ne saisis pas cette chance. Il est temps que je le fasse, grand temps : ce serait dommage de laisser passer l'occasion. Mais il est vrai que cela nécessite pour moi d'apprendre.

Ce temps me révèle que j'ai encore bien plus de pairs que je ne pensais. Ils sont nombreux, ceux qui font du confinement, pour eux-mêmes, qu'ils soient chrétiens ou non, un baptême.

Du beau est sorti de mes mains en ces lys sur satin exubérants, dessinés puis brodés régulièrement, au milieu du jour en sa prière. Ils chantent, les uns de couleurs affirmés, les autres très doux, d'autres encore de métal, or sur fond noir, argent sur fond bleu nuit.

Oui, c'est une belle heure pour moi que cette vérification aujourd'hui de mon positionnement de l'instant en ce que je vis. Le lecteur fera même moisson, autre.